

## Réflexions de marin en confinement terrestre !

Je vais vous parler d'une époque qui doit être bien révolue aujourd'hui avec les formidables moyens d'interventions employés pour secourir les gens en mer, du moins près des côtes.

Je n'ai aucune compétence médicale sauf celle du célèbre ouvrage *Le Médecin de papier* très connu chez les officiers de la Marine marchande. Sur nos navires existait une infirmerie sans médecin avec tout ce qu'il nous fallait pour sauver des vies engagées après un accident, et même essayer de juguler un départ de maladie. Pour nous assister, nous avions un contact radio privilégié avec l'hôpital Purpan de Toulouse, via Saint-Lys Radio.

Avec l'aide de nos observations liées au questionnement des médecins et chirurgiens, nous pouvions soulager notre patient sans oublier de faire route à plein régime pour rejoindre au plus vite un port proche ou un navire militaire, où nous savions trouver l'assistance nécessaire. Dans ce dernier cas, notre malade ou blessé pouvait être débarqué au large sur ce bâtiment de guerre.

L'équipage pendant leur séjour dans les Écoles d'Apprentissage Maritime suivait des cours de secourisme et les officiers des cours d'instructions médicales dans les Écoles Nationales de la Marine marchande.

Je peux affirmer avoir vu des accidents, mais jamais il n'y eut mort d'homme pendant mes embarquements. J'ai eu de la chance, peut-être !

Je me souviens aussi de la dose de *quinine* journalière pour éviter le palu que nous prenions dans les zones tropicales et équatoriales. J'ai eu une crise une fois chez moi, une petite crise qui n'a jamais refait surface. Je n'ai aucun souvenir de complications indésirables. Il est vrai que j'étais plus jeune. J'ai du mal à comprendre cette guerre de la chloroquine dans cette période d'urgence. Mais, je ne suis pas médecin !

Il y a urgence et je ne peux m'empêcher de penser à l'homme qui tombe à la mer. Je me souviens de ce membre de l'équipage du paquebot *Titanic* qui avait un peu trop bu quelques heures avant le naufrage. Il a retrouvé ses esprits sur le *RMS Carpathia*, le premier navire arrivé sur les lieux, après avoir dérivé à l'aide de deux fauteuils transatlantiques. Ce sont les matelots de l'embarcation de sauvetage qui ont confirmé cette curieuse histoire.

Pour vous dire qu'au cri : « Un homme à la mer » l'urgence veut que nous lui envoyions n'importe quel objet flottant à porter de main avant de lui expédier une bouée aux normes et de commencer la célèbre manœuvre de récupération de l'amiral Boutakov.

René Moniot Beaumont

Littérateur de la mer

